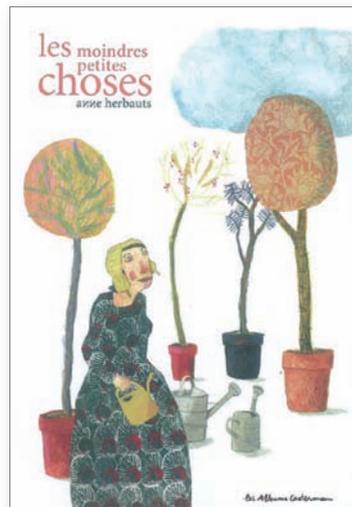
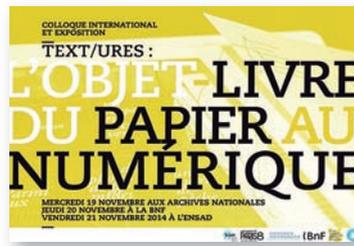


## «Text/ures: l'objet-livre du papier au numérique»

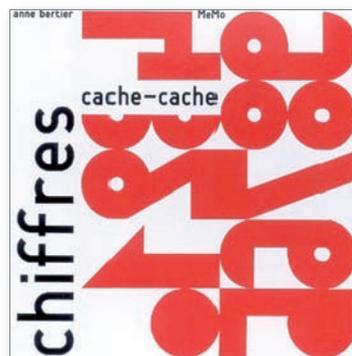
Compte rendu du colloque international organisé du 19 au 21 novembre 2014 par le Labex Arts-H2H, les Archives nationales de France, la BnF/Centre national de la littérature pour la jeunesse, l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs et le Laboratoire Transferts critiques et dynamique des savoirs – EA 1569.

Comment penser la dématérialisation des livres et supports sans redécouvrir leur matérialité initiale? Telle est la question fondatrice choisie par Françoise Bannat-Berger, Directrice des Archives nationales, pour ouvrir ce colloque. Livres d'artistes, livres troués, livres bruisants, livres sculptures: tous s'invitent au cœur de la réflexion, à la lisière du domaine littéraire et des arts graphiques. L'enjeu consistait à comprendre «la façon dont, numériques ou non, [ces objets] repoussent les limites du papier, opèrent sur de nouveaux types de surfaces pour élaborer des dispositifs ludiques, esthétiques et tactiles innovants».



↑ Anne Herbauts: *Les Moindres petites choses*, Casterman, 2008.

↓ Anne Bertier: *Chiffres cache-cache*, MeMo, 2008.



Les interventions spécifiques sur la littérature de jeunesse (auxquelles nous nous attacherons surtout ici) ont parsemé ce propos dense où le dialogue se tissait peu à peu entre la scène et le public (240 personnes au total), mais également entre les 30 intervenants eux-mêmes, issus de professions diverses (écrivain, artiste, maquettiste, ingénieur papier, chercheur...). Quelques trouvailles en émergent, en particulier les ponctuations toujours pertinentes de Jean Perrot. En émergent surtout quelques clés pour penser le livre aujourd'hui.

De la couture à la profondeur: le livre, terrain d'expérimentations

Assemblage d'éléments divers, la texture peut par exemple prendre corps à travers la dimension sonore des pop-up chère à David A. Carter<sup>1</sup>, qui varie avec la vitesse de la tourne<sup>2</sup>. Elle se fait bruissement dans les livres d'Anne Herbauts<sup>3</sup>.

Le panorama historique proposé par Gaëlle Pelachaud complète ces approches, tandis qu'André Tavares utilise très finement l'application architecturale du mot «texture» pour susciter la vision d'un livre qui serait lui-même doté de «qualités constructives». En effet, la pensée dont relèvent les livres d'architecture, via leurs dimensions et les jeux entre les pages, n'est pas uniquement éditoriale: c'est une pensée architecturale. Surface, rythme, structure, taille... Le vocabulaire du livre et celui de l'architecture se mêlent à travers des exemples bien choisis, susceptibles d'évoquer les créations d'Anne Bertier et le travail des éditions MeMo.

Sans se limiter aux manipulations de surface ni à la dimension spectaculaire de l'objet d'étude, chaque exemple ou presque décline la thématique de la profondeur. S'attachant à dire «le troué du trou», Benoît Tane explore magistralement cette paradoxale lacune de la matière. Il recourt pour illustrer son

propos à des titres qui allient le sens concret du procédé à son sens métaphorique, où par exemple une feuille végétale conduit à la feuille du livre. Le trou peut aussi être lu comme un élément inclus dans la texture par lequel il faut passer, d'où il faut venir, où il faut arriver..., et enfin comme le fruit d'un geste qui participe de la matérialité du livre et a sa propre texture, qui surgit. Le livre c'est « le papier, qui reste, mais aussi tout ce qui manque ». « Nous avons oublié combien l'impression était une pression (...): depuis l'invention de l'imprimerie, l'écriture est une fiction de l'empreinte ».

L'attachement à la profondeur suggère la puissance de ces actes transgressifs sur et autour du livre<sup>4</sup> dès lors qu'il s'agit de faire place à un sens.

### Comment le sens émerge

En tant que terrains d'expérimentations, les livres étudiés posent la question de la place de l'auteur. Mais ils introduisent surtout un registre de lecture original, qui ne distingue plus le mode de lecture propre au texte du mode de lecture propre aux images. Ainsi, la lecture se fait elle aussi expérience.

Comment, dès lors, qualifier le lecteur? Côme Martin parle de « lectacteur », tandis que Carola Moujan suggère le terme « participant ».

Cette approche est induite par le fait que ces objets inclassables s'inscrivent dans une spatialité et dans une temporalité renouvelées. Eléonore Hamaide-Jager s'interroge sur la capacité des livres « à système » à induire une vitesse de lecture particulière: dans le temps de la manipulation, la lecture cède le pas au spectacle, qui prend du temps. De même, une unique double page foisonnante ou dont les coloris sont mêlés peut également susciter un temps de lecture long. Euriell Gobbé-Mévellec lui répond: elle s'intéresse à la capacité de l'album numérique à intégrer l'acte

transgressif de la lecture de l'enfant, ce qui lui permet de dégager la spécificité de la littérature pour la jeunesse. En effet, parce qu'il tient compte d'un amont de la lecture et non pas de pratiques acquises, et parce qu'il place en son fondement l'acte qui consiste à le profaner, l'album est une fabrique du lecteur: pages blanches qui invitent au gribouillage, pages raturées volontairement, œuvres d'art désacralisées... Le numérique et ses outils, tout en recherchant des matérialités fictives, exploitent plutôt un aval de la lecture, une fois que les codes sont établis; le support est le même pour les petits et pour les grands.

Toutes ces considérations conduisent à une définition originale du livre, dont le temps serait l'élément constitutif. Lucile Haute et Emeline Brulé cheminent à partir de la question du livre d'artiste numérique, s'interrogent sur l'essence du livre, et font intervenir ce facteur temps: de même que Nelson Goodman remplaçait la question « Qu'est-ce que l'art? » par « Quand y a-t-il art? », de même, le livre n'existe-t-il jamais en tant que tel, mais seulement à travers des éditions.

Nous voyons combien, de façon subtile, la question du numérique enrichit voire bouleverse la réflexion. Tout l'art de ce colloque réside dans le fait qu'il n'opposait pas les différentes formes de livres les unes aux autres, mais s'attachait à l'écrit, au processus continu d'interaction entre l'œil et la main, à l'action des différentes forces sur la matière, et au support plus qu'à la technique pour mieux faire surgir de concert les différentes problématiques.

### Passages et transitions dans tous les sens

Certes, l'un des enjeux consistait aussi à dégager les spécificités du « livre numérique ». Plusieurs intervenants ont développé les perspectives ouvertes par l'addition d'un aléatoire dans l'œuvre grâce aux

technologies actuelles, ou se sont penchés sur la question précise de la remédiation, c'est-à-dire sur la transposition d'un contenu d'une forme vers une autre, le plus souvent d'un contenu imprimé vers une forme numérique. Ainsi, Jerome Fletcher, auteur du livre *Escape from the Temple of Laughter*<sup>5</sup> a présenté son titre (150 pages et 99 documents divers!) et la façon dont son passage au numérique est facilité par le fait qu'il porte déjà quelques spécificités liées au numérique: l'interactivité, l'hypertexte. Il s'interroge alors – quand exactement parler d'objet numérique? – et convoque trois concepts pour déployer la traduction numérique du livre papier: la perte, la fidélité, l'exactitude (ou justesse).

À partir d'un projet de la maison d'édition québécoise Fonfon, Prune Lieutier, de son côté, développe les questions concrètes liées aux projets éditoriaux de livres numériques pour la jeunesse. Elle présente les nouveaux acteurs de cette édition, en particulier les créateurs secondaires (musiciens, animateurs, comédiens) et les différents métiers (concepteur, développeur, intégrateur, architecte narratif). Mais, ainsi que le suggèrent Lucile Haute et Emeline Brulé, la remédiation va dans les deux sens (du papier vers le numérique et du numérique vers le papier). En cette « période de transition des paradigmes médiatiques »<sup>6</sup>, où le statut des objets nouvellement créés via le numérique est problématique (objets transitionnels ou expression aboutie? se demande Alice Van Der Klei), plusieurs intervenants s'appuient sur les notions d'entre-deux, d'interstice, d'entre-espace. Manuelle Duszynski en fait une clé de lecture des œuvres d'Anne Herbauts puisque l'artiste fabrique des collisions, s'attache à ce qui se trouve entre deux pages. Elle dit le débordement d'une pensée dans un vaste monde autant que la disparition, le minuscule, le ténu. Voilà une belle manière d'appréhender ce qui vient, ce qui est « sans figure »<sup>7</sup>.

Ne l'oublions pas : l'art du passage inclut aussi la médiation, sujet ô combien crucial pour les bibliothécaires, les professionnels du livre en général, mais également pour les parents. Leyla Vahedi s'est chargée de poser la question de l'accès des tout-petits aux applications : elle rappelle que si apprentissage précoce il y a, c'est bien au numérique lui-même, et non pas aux lettres ou aux chiffres auxquels il donne accès... Elise Canaple a présenté la collection du Centre de l'illustration de la médiathèque André Malraux de Strasbourg<sup>8</sup>, abordant des problématiques variées comme son catalogue spécialisé, l'indexation, ou la mise en espace des titres.

Si l'objectif de ce colloque était de laisser quelque chose à penser et faire naître des idées en marge des propos, il est atteint, car s'ouvrent de nouvelles voies à la création : un art du pop-down (ou down-up) selon Benoît Tane qui répondrait à celui du pop-up, un livre numérique aussi transgressif que l'album... La lecture a bien une capacité à « remettre tout en cause, y compris elle-même », pour reprendre Maurice Blanchot<sup>9</sup>. Maintenant, relisons *Les Désastreuses aventures des orphelins Baudelaire*<sup>10</sup>, et tant d'autres.

Céline Leclair

1. Voir *Bruit blanc*, Gallimard Jeunesse, 2010.
2. Voir la présentation d'Eléonore Hamaide-Jager.
3. Voir la présentation de Manuelle Duszynski.
4. Évoqués par Benoît Tane, mais aussi par Euriell Gobbe-Mévellec et Andrew Roberts.

## David A. Carter

Il place l'expérimentation au cœur de son travail et développe des livres pop-up tout à fait originaux depuis la fin des années 1980 et son fameux *How many bugs in a box*<sup>1</sup> (vendu à plus de 6,5 millions d'exemplaires dans le monde) : l'artiste David A. Carter, venu spécialement de San Francisco, a ravi le public de la BnF le 20 novembre 2014.

Né en 1957, il s'est nourri du *Tenggren's story book*<sup>2</sup>, puis des concepts artistiques de base enseignés par une institutrice avisée. Ses premiers pop-up sont influencés par Norman Rockwell, mais également par sa vie privée (ah, son faire-part de mariage...).

Au gré de son exploration de la flexibilité du papier ou de son travail sur la couleur et sur les formes complexes, il s'inspire de Calder, de Christo, de Mondrian<sup>3</sup>, du groupe de Memphis (fondé en 1980 à Milan par le designer Ettore Sottsass), d'Anthony Caro, de Bruno Munari, mais également des graffitis ou de la vie quotidienne, qui lui permet de découvrir les vertus créatrices d'un filet de tomates !

Après avoir parcouru l'éventail de son art (du pop-up géant à une publicité pour smartphone, en passant par une adaptation d'un livre du Dr Seuss, une pochette de disque pour Cold Play et ses activités d'enseignant), il nous livre la clé du pop-up réussi : c'est une alliance entre un mécanisme et une idée.

Même s'il a travaillé sur des projets numériques, il reste attaché à l'aspect sculptural, ce qui le détourne un peu de l'e-book : l'art est bien quelque chose qui se touche.

1. *Combien y a-t-il de petites bêtes dans la boîte? : un livre animé pour apprendre à compter*, Albin Michel Jeunesse, 1987.

2. New York : Simon and Schuster, 1944.

3. Voir *600 pastilles noires*, Gallimard Jeunesse, 2007.

### Pour en savoir plus

David A. Carter et James Diaz : *Pop-up : art et techniques*, Paris, Milan, 2009.

voir aussi « Interview with David Carter, Wonder Book artist for GALAXY Note 3 + Gear »

<https://www.youtube.com/watch?v=d2xC4A8ahXU>



5. *Les Évadés du temple du rire*, Seuil Jeunesse, 1994.

6. Anaïs Guilet.

7. Voir aussi Vincent Broqua et Carola Moujan.

8. Voir <http://centredelill.tumblr.com/> ou l'article publié dans la revue en ligne *Strenae* en 2013, « Le Centre de

l'illustration de la médiathèque André Malraux de Strasbourg : " À votre service ! " »  
<http://strenae.revues.org/1011>

9. *L'Espace littéraire*, Gallimard, 1955, cité par Manuelle Duszynski.

10. Série en 13 tomes de Lemony Snicket, publiée chez Nathan.